Document generated on 06/06/2025 3:07 a.m.

Bulletin d'histoire politique

De la contre-culture au marxisme-léninisme

Jean-Pierre Bibeau

Volume 13, Number 1, Fall 2004

Histoire du mouvement marxiste-léniniste au Québec, 1973-1983 : un premier bilan

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1055006ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1055006ar

See table of contents

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bibeau, J.-P. (2004). De la contre-culture au marxisme-léninisme. *Bulletin d'histoire politique*, *13*(1), 17–24. https://doi.org/10.7202/1055006ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

De la contre-culture au marxisme-léninisme

JEAN-PIERRE BIBEAU*
Collège Montmorency

LA CONTRE-CULTURE: UNE CRITIQUE IMPLICITE DU CAPITALISME

LA CONJONCTURE ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE

Au milieu des années 1960 en Californie, les étudiants des universités et collèges, les artistes et d'autres couches sociales remettent en question la culture, principalement les valeurs et le type familial dominant. Issu de la jeunesse, ce mouvement a bouleversé la société occidentale dans son ensemble.

Sur le plan économique, le capitalisme est encore en expansion. La reconstruction d'après-guerre est suivie dans les années 1950 et 1960 d'une croissance élevée, accompagnée de faibles taux de chômage. Pendant cette période, la croissance dans les pays développés est stimulée par l'État qui adopte partout des politiques de type keynésien associées au *welfare state*. Sous la pression des mouvements sociaux (syndicats, etc.), l'État implante des mesures sociales (allocations familiales, pensions de vieillesse, etc.) qui accroissent le pouvoir d'achat des ménages. L'urbanisation et le baby-boom exigent la construction de logements et la création de services sociaux (éducation, santé, etc.) qui soutiennent l'économie. Ce cycle de croissance à long terme s'est achevé au début des années 1970, marqué par la crise du pétrole de 1973, la stagflation et la récession de 1975.

Sur le plan politique, l'époque est marquée par de profonds changements, peut-être les plus importants du siècle. Du milieu de la Seconde Guerre mondiale à la fin des années 1960, la majorité des colonies d'Asie et d'Afrique accèdent à l'indépendance. Le processus de décolonisation aura des effets économiques, politiques et idéologiques dans les pays développés. Dans ceux-ci, le mouvement syndical est en effervescence. Dans le cadre du compromis fordiste, les travailleurs organisés négocient des hausses salariales contre des augmentations de la productivité. L'éducation et la santé sont progressivement gérées par l'État et le système de bien-être mis en place améliore les conditions de vie de la population.

Le cadre culturel et familial de ces années de plein-emploi et de prospérité est centré sur la famille nucléaire, un couple et des enfants, monogamique et dominée par le père. Le couple est marié devant Dieu et les conjoints s'engagent à rester unis jusqu'à ce que celui-ci les sépare. Les enfants doivent respect et obéissance aux parents, au père d'abord. Ce modèle, dans sa forme particulière, a été celui du Québec qui s'éveillait tranquillement de son sommeil catholique et rural.

Le baby-boom qui en est issu transforme profondément la structure démographique dans les pays occidentaux. Les jeunes sont de plus en plus nombreux et la jeunesse comme groupe prend conscience de son existence. Valorisée comme âge de la vie, la jeunesse s'incarne dans un mouvement spectaculaire venu des campagnes et des villes américaines: le rock, n'roll. Une culture jeune est encouragée par les *mass media* et la consommation de produits culturels associés aux jeunes se développe: musique, vêtements, etc. La scolarisation croissante amène sur les campus des collèges et des universités des millions de jeunes qui expriment des valeurs et un style de vie qui leur est propre. La contre-culture naît au cœur de cette jeunesse en rupture par rapport aux valeurs et au style de vie de leurs parents. La famille nucléaire, le patriarcat, le consumérisme sont remis en question par une partie importante des jeunes. Le mouvement hippie de San Francisco se répand dans une forme particulière à chaque société à travers le monde.

Au Québec, il s'exprime à travers des revues comme *Mainmise* et dans des spectacles comme l'Osstidcho et surtout par l'amour libre, libre de la procréation grâce à la pilule, libre de la monogamie et par la popularité des drogues douces et moins douces. Le modèle familial traditionnel éclate, la sexualité se libère, la polygamie, l'homosexualité, naguère proscrites, sont permises et le mouvement féministe exige pour les femmes l'égalité de droit sinon de fait avec les hommes, le contrôle de leur propre corps et la liberté de leurs désirs. Le compromis fordiste venu des États-Unis a créé une classe ouvrière mieux payée et intégrée au système de consommation; le mode de vie des nouvelles classes moyennes trouve sa forme achevée dans les banlieues qui poussent dans les faubourgs des grandes cités industrielles et, dans tout l'Occident, il est présenté comme la voie du bonheur. Les jeunes des villes rejettent l'idéologie du consumérisme et aspirent à un mode de vie modeste, basé sur le partage et l'utilisation commune des biens matériels (logement, nourriture, auto, etc.). L'habillement original teinté d'orientalisme et la longueur des cheveux qui rapprochent les deux sexes sur le plan des apparences incarnent ce style de vie de la jeunesse.

C'est dans ce contexte que naissent les communes plus ou moins officielles formées de plusieurs individus qui tentent consciemment de révolutionner les rapports sexuels, entre autres.

La contre-culture est une rétroculture

Au début des années 1970 à Outremont, nous vivions, quatre hommes et deux femmes dans un logement commun en liaison avec d'autres regroupements semblables qui partageaient des idéaux communs, sexe, drogue et rock, n'roll. Mais rapidement les luttes sociales pour l'avortement libre et gratuit, les garderies populaires, les droits des assistés sociaux, les luttes de libération nationale vont pénétrer et influencer la contre-culture. La lutte contre l'impérialisme américain au Viêtnam est menée dans les pays occidentaux par des jeunes dont plusieurs se réclament de la contre-culture. Au Québec les jeunes participent aux luttes syndicales et sociales et au mouvement nationaliste qui émerge. En 1973, une vingtaine de jeunes de différentes « familles » mettent sur pied, coin Ontario et Saint-Denis, La Grande Passe, un bar à but non lucratif qui s'associe par ses activités aux manifestations contre-culturelles et aux luttes sociales et politiques. Le bar est la propriété des travailleurs qui le gèrent collectivement. Des administrateurs choisis par le collectif veillent à la gestion matérielle de l'organisme. La Grande Passe est un bar, une boîte de spectacles et un lieu de discussion. Le groupe monte également une association de boîtes semblables à travers le Québec, la Relève-Québec. Les artistes y partagent la scène avec les animateurs politiques qui présentent leurs topos et diapos sur la révolution chinoise ou la « moitié du ciel » que les femmes chinoises sont en voie de conquérir. Aux assemblées régulières de gestion du bar se greffent rapidement des réunions de formation politique à saveur marxiste : matérialisme dialectique, matérialisme historique, théorie de la plus-value, de l'accumulation du capital, etc. En bons maoïstes naissants qui lient théorie et pratique, le collectif accueille les assistés sociaux, les femmes en lutte pour leur libération et leur permet de s'exprimer sur place. Le 8 mars, journée internationale des femmes, et le 1er mai, fête internationale des travailleurs, le bar ferme boutique et le collectif, bannière La Grande Passe au vent, s'associe aux manifestations du jour.

La tendance dominante dans la jeunesse contre-culturelle critique implicitement le mode de production capitaliste sans le remettre en question. Plusieurs jeunes choisissent de fuir vers la campagne, une sorte d'exode urbain qui inverse le mouvement historique d'exode rural propre aux sociétés industrialisées. Une autre tendance, que l'on retrouve à La Grande Passe,

qualifie cette attitude de rétrograde et propose de se lier aux luttes sociales et ouvrières qui se développent au cœur des cités industrielles.

Des groupes politiques de gauche, notamment l'Agence de presse libre du Québec (APLQ) participent progressivement à la réflexion qui s'amorce à La Grande Passe. Le collectif réfère aux textes du *Bulletin populaire*, publié par l'APLQ, qui décrit les luttes sociales et ouvrières avec un fort accent marxiste. Deux groupes, En Lutte ! et le Mouvement révolutionnaire étudiant du Québec (MREQ) sont actifs dans les groupes sociaux qui présentent des soirées de solidarité et de formation politique dans la boîte. En Lutte ! et le MREQ (avec la Cellule militante ouvrière, entre autres) regrouperont bientôt quelques associations[1] pour former chacun une force politique capable d'intervenir dans les mouvements sociaux (syndicats, garderies, groupes de femmes, coopératives, etc.).

Les débats à La Grande Passe s'intensifient. Peut-on continuer à appuyer les luttes pour les droits démocratiques des femmes sans remettre en question le système responsable de leur oppression ? Faut-il quitter la scène politique et continuer la critique implicite du capitalisme tout en demeurant coupés des luttes sociales ? Ou encore continuer à gérer un bar alors que tout nous convie à une solution radicale aux contradictions du capitalisme ? Au printemps 1976, deux membres du collectif se saisissent de ces questions et publient dans la revue culturelle *Stratégie* un article intitulé « La contre-culture est une rétro-culture »[2]. Le texte critique les formes présumément progressistes de ce mouvement culturel. Sur la contre-culture et la morale bourgeoise du travail, nous avançons : « Les solutions proposées par la contre-culture de quitter le lieu de la production sociale, de retourner sur la terre et d'ouvrir ses petites business sont périmées. On ne peut re-privatiser la production ; la tendance est au contraire à une socialisation de la production de plus en plus poussée »[3]. Sur la contre-culture et la morale sexuelle bourgeoise, nous prétendons que : « Cette forme de libération du sexe par l'union libre s'inscrit parfaitement dans la logique de l'idéalisme et du libéralisme bourgeois »[4]. L'ensemble du mouvement est qualifié de rétrograde, reposant sur des illusions du passé déjà dénoncées par le marxisme[5]. La conclusion s'impose d'elle-même : « La seule véritable "contre-culture", c'est la conscience de classe du prolétariat. Seul le prolétariat sous la direction de la classe ouvrière, est historiquement apte à faire la révolution »[6].

Le sort en est jeté. Il ne reste plus qu'à franchir le pas et nous le franchissons collectivement, comme il se doit !

De la commune au communisme
Les marxistes-léninistes

Les militants d'En Lutte ! et de la Ligue communiste marxiste-léniniste du Canada (LCmlC) courtisent les membres de La Grande Passe qui, chacun selon sa conscience, le hasard de ses relations personnelles et les textes des groupes, adhèrent au mouvement marxiste-léniniste avec l'espoir d'une éventuelle unification au sein d'une même organisation.

En tant que révolutionnaires en devenir, nous devons liquider notre passé petit-bourgeois qui s'incarnait dans le bar La Grande Passe, nommément. L'entreprise alors florissante est vendue et les fruits du travail des trois dernières années sont distribués à En Lutte ! et à la LCmlC, seuls porteurs d'une véritable solution au capitalisme.

L'adhésion au marxisme-léninisme met fin à nos pratiques contre-culturelles centrées sur le sexe, le rock'n'roll et un peu de drogue, bien que nos habitudes de vie modestes et peu portées vers la consommation facilitent notre passage. L'intensité du travail militant et la transformation idéologique de petits-bourgeois en révolutionnaires professionnels se prêtent mal aux soirées de danse enfumées suivies d'agapes sexuelles au petit matin. Les pratiques contre-culturelles se conforment mal au modèle idyllique du prolétaire monogame, fidèle et conscient de son exploitation.

Ce prolétariat, fer de lance de la révolution canadienne, hésite à jouer son rôle historique de fossoyeur du capitalisme. Quelques ouvriers vont bien joindre En Lutte ! et la LCmlC, mais les interventions dans les mouvements sociaux sont portées surtout par des intellectuels « prolétarisés » actifs et volubiles qui sèment un moment l'illusion d'un mouvement ancré dans les masses. Or l'analyse concrète de la situation montre plutôt un mouvement marxiste-léniniste abandonné par le prolétariat aux petits bourgeois qui s'essoufflent au bout de quelques années. Au début des années 1980, en plein retour du cycle économique, au moment où les conditions de vie des masses se détériorent, En Lutte ! et la LCmlC, ironie de l'Histoire, se dissolvent.

La jeunesse contre-culturelle[7] a vécu au présent le paradis que les prophètes ont promis aux croyants pour un avenir incertain. Les marxistes-léninistes ont offert aux jeunes qui y ont cru un paradis à venir, paradis qui dans les pays modèles, l'URSS, la Chine et l'Albanie, était en pleine crise existentielle. La chute de l'URSS, décrétée social-impérialiste par le Parti communiste chinois, les changements aux quatre mois de ligne politique à la rédaction de *Pékin Information* et le dogmatisme ringard du Parti du Travail de l'Albanie ont eu raison des plus militants. Les divergences sur la question nationale et les luttes des femmes ont fait le reste.

En Lutte! et la LCmlC

En Lutte ! et la LCmlC n'ont jamais fusionné. Des contradictions, au sens maoïste[8] du terme, sur la voie de la révolution et l'attitude vis-à-vis de la Chine, ainsi que la conception du travail au sein des masses ont divisé les groupes jusqu'à la fin.

Pour En Lutte !, la contradiction principale au Canada oppose le prolétariat canadien à la bourgeoisie canadienne alliée à l'impérialisme américain. Pour la LCmlC, la contradiction principale oppose le prolétariat canadien à la bourgeoisie canadienne. Les deux groupes s'appuient sur Lénine et Mao pour justifier leur position mais les exégèses des textes fondateurs les amènent à des voies différentes qui ne seront pas résolues par la discussion.

La Chine est la patrie du maoïsme et la Grande Révolution culturelle prolétarienne est l'événement phare qui distingue le socialisme chinois du social-impérialisme soviétique. L'attitude vis-à-vis celle-ci demeure un élément de démarcation important entre les maoïstes[9]. Pour En Lutte !, la LCmlC n'est pas assez critique par rapport à la Chine. Après la mort de Mao en 1976, le pays est dirigé par Deng Xiaoping, un partisan du socialisme de marché, terme qui signifie l'ouverture du Parti communiste chinois à des activités de marché sous la dictature du prolétariat ou du parti. En Lutte ! questionne le type de socialisme en train de se développer sous la gouverne de Deng. La LCmlC réplique en accusant En Lutte ! de complaisance envers l'URSS, la plus agressive des deux superpuissances, selon le Parti communiste chinois.

Enfin, selon En Lutte !, la LCmlC est économiste quand elle rabaisse sa propagande aux seules luttes économiques; pour la LCmlC, dont les militants s'implantent en usines pour s'en rapprocher, En Lutte ! est trop éloigné des masses.

Ces contradictions entre camarades ont vite dégénéré en contradiction antagonique lorsqu'en 1978 la LCmlC se proclame le Parti communiste ouvrier du Canada (PCO), rejetant de fait En Lutte ! dans la catégorie infâme des « révisionnistes ».

Les marxistes-léninistes et la question nationale

Depuis la création du Parti québécois en 1968, la question nationale a été discutée par les mouvements sociaux, syndicats, groupes de femmes, organisations étudiantes, etc. Au sein des groupes marxistes-léninistes, elle était considérée comme une contradiction au sein du peuple, une contradiction secondaire par rapport à la contradiction principale. La résolution de la contradiction principale, par la révolution et l'instauration de la dictature du

prolétariat au Canada, permettrait de résoudre cette contradiction au sein du peuple. Au référendum de 1980, En Lutte ! et le PCO prônent l'annulation du vote, ce qui crée de sérieux remous au sein du PCO plus particulièrement.

L'arrivée du Parti québécois (PQ) au pouvoir en 1976 a perturbé les groupes qui l'avaient appuyé quand il était dans l'opposition. Les centrales syndicales dirigées par de fervents nationalistes négocient alors avec leur allié d'hier. Cela suscitera de profonds débats au sein de chacune des centrales, la Confédération des syndicats nationaux (CSN) et la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ) notamment. En Lutte ! et la LCmlC-PCO, dont plusieurs membres ont milité au sein du PQ, le qualifient de réformiste et bourgeois. Les nationalistes sont taxés de *nationalisme étroit* tandis que les anglophones qui s'opposent à la reconnaissance des droits des francophones sont accusés de *chauvinisme de grande nation*. Par conséquent, au sein des deux groupes, les textes et conférences sont traduits, simultanément au besoin, dans les deux langues officielles. Les deux groupes s'opposent également à la reconnaissance d'une langue officielle au Québec et au Canada, ce qui les amènera à dénoncer la loi 101.

Après la dissolution des deux groupes, plusieurs individus sont revenus au bercail nationaliste. On en trouve jusqu'à la direction du Bloc québécois et certains ont joué un rôle important dans les cabinets de ministres et de premiers ministres du Québec. Les militants qui ont quitté le mouvement souverainiste entre 1970 et 1982 auraient-ils pu transformer le PQ, le déplacer vers la gauche ? C'est une question que posent des membres du mouvement socialiste et nationaliste actuel. Des centaines de personnes aguerries, bien formées politiquement, capables d'intervenir dans les réunions, auraient-elles suffi à infléchir les orientations du PQ ? On peut en douter. Lors de ses premiers mandats, le PQ appliquait alors un programme social-démocrate qui aurait difficilement pu être dépassé au Québec. Et si, contre toute attente, le parti avait été porté plus à gauche, nationalisant par exemple des pans entiers de l'économie, aurait-il connu le succès électoral que l'on sait ? On peut en douter également.

Après tout, le Québec n'est pas le Brésil et René Lévesque, moins encore Lucien « Lulu » Bouchard, ne sont pas Luis Inàcio « Lula » da Silva.

NOTES ET RÉFÉRENCES

* Jean-Pierre Bibeau enseigne l'économie au Collège Montmorency. Il a été membre du Parti québécois de 1970 à 1973 et aspirant-membre d'En Lutte ! de 1976 à 1979.

1. L'APLQ, par exemple, se dissoudra et la plupart de ses membres, tout comme les membres de La Grande Passe, rejoindront la LCmlC.

2. J.-P. Bibeau et P. Després, « La contre-culture est une rétro-culture », *Stratégie*, no. 13-14, printemps-été 1976, p. 77-82.

3. J.-P. Bibeau et P. Després, *op. cit.*, p. 79.

4. *Ibid.*, p. 80.

5. F. Engels, « Socialisme scientifique et socialisme utopique », dans K. Marx et F. Engels, *Œuvres choisies*, Moscou, Éditions du Progrès, 1975.

6. *Ibid.*, p. 81.

7. La jeunesse contre-culturelle n'a pas représenté à elle seule la jeunesse qui a cru à la révolution. Mais c'est de cette frange importante de la jeunesse dont il est ici question.

8. Mao Zedong, « De la contradiction », dans *Œuvres choisies*, t. 1, Pékin, Éditions en langues étrangères, 1967.

9. Le terme « maoïstes » est plus restrictif que « marxistes-léninistes ». Parmi les premiers, il faudrait inclure le Parti communiste marxiste-léniniste du Canada, parti qui se réclame du maoïsme mais qui n'est reconnu ni par En Lutte ! ni par la LCmlC qui tous deux cherchent à créer le parti. Parmi les seconds, il faudrait inclure les groupes d'allégeance trotskiste qui s'opposent aux maoïstes prostaliniens.